

Indication des soins à prendre et des remèdes à appliquer pour préserver les arbres des insectes et des autres dangers : Instruments et médicaments nécessaires à cette fin, et la manière de s'en servir, etc., etc.

On y enseigne aussi la fabrication du cidre et des vins.

Pour admission, s'adresser sur les lieux ou par lettre au

Rév. Père Supérieur.

Enseignement Agricole.

ÉCOLE D'AGRICULTURE

DE

NOTRE-DAME DU LAC OKA

SERVICES DE L'EXPLOITATION COURS DONNÉS À L'ÉCOLE—TRAVAUX PRATIQUES

Monteurs L'Assistant-Commissaire de l'Agriculture, Québec.

Je m'empresse de vous adresser au sujet de notre École d'Agriculture les renseignements que vous désirez.

L'Instruction donnée à l'École est, avant tout, pratique.

L'exploitation de la ferme est divisée en plusieurs services ayant chacun à leur tête un chef. Les principaux services sont : celui de la culture, celui des étables, qui comptent 150 bêtes à cornes; celui de la porcherie, de 200 porcs de meilleures races, et celui de la buanderie, où il se fait par année environ 50.000 livres de linge.

Les élèves passent à tour de rôle par chacun de ces services, exécutent eux-mêmes, sous la direction du chef, les divers travaux nécessaires pour s'en bien acquitter. On les permute dans les divers services autant que cela est nécessaire pour les mettre en mesure de les bien connaître. L'été, ils prennent part aux labours, semailles, sarclages, foin, charrois; en général, à tous les travaux extérieurs de la ferme, et reçoivent aux champs les explications nécessaires à une bonne exécution de ces travaux.

Ils reçoivent chaque jour deux cours réguliers, le premier, d'Agriculture, qui dure un heure; le second de comptabilité agricole, qui dure trois quarts d'heure.

Le cours d'Agriculture traite méthodiquement de toutes les connaissances élémentaires nécessaires à un bon cultivateur, et il est disposé de façon à mettre en relief les résultats les plus pratiques, acquis dans ces dernières années à la science agricole.

Il s'applique sur tout à l'exploitation des fermes à culture semi extensive, marchant vers la culture intensive, cultivées en vue de l'industrie laitière. Il est encore dirigé de manière à familiariser les jeunes gens avec tous les termes un peu techniques actuellement très usités, et employés dans les journaux d'Agriculture, et avec les questions les plus en vogue qui se traitent en ce moment.

Pourquoi, en effet, les journaux agricoles, les conférences, les bulletins et rapports des fermes expérimentales ne produisent-ils pas tout le fruit qu'on pourrait en attendre, si non parce que leur importance n'est pas assez comprise des lecteurs, et parce que la plupart d'entre eux ne sont pas assez familiarisés avec les termes qui y sont forcément employés. C'est encore un fait d'expérience que les lecteurs de ces journaux et rapports,

n'ayant généralement pas le temps de faire une étude suivie des articles qui y sont contenus, portent leur attention de préférence sur les choses dont ils ont déjà une première notion, et négligent celles qui, à première lecture, leur présentent quelques difficultés, et ce sont souvent les plus intéressantes et les plus utiles.

Les cours doivent être pris par écrit par chacun des élèves sur des cahiers spéciaux, et ils sont souvent interrogés sur ces cours. Ils pourront trouver plus tard dans ces cahiers une foule de renseignements pratiques et de données utiles disséminées dans beaucoup d'ouvrages qu'il leur serait impossible de consulter.

Pour ce qui est de la comptabilité, dont l'importance et l'utilité sont chaque jour mieux comprises, les élèves sont supposés disposer chacun d'un capital suffisant pour l'exploitation d'une ferme de 180 arpents, dont une centaine d'arpents en bois, et le reste en terres cultivables de diverses natures.

Ils ont un cahier d'emploi du temps, qui remplace le brouillard dans les comptabilités commerciales, et analogue au journal de bord d'un navire, sur lequel sont inscrites les opérations de chaque jour, avec le pourquoi de ces opérations, et les explications qui y sont relatives.

Avec ce cahier d'emploi du temps, ils doivent tenir une comptabilité en règle de leur ferme. Le système adopté est celui de Vergier Halot qui exige très peu d'écritures, et s'applique avec avantage à l'agriculture.

Des explications sont encore données à ce cours, sur l'organisation du travail, l'emploi du temps, des capitaux, l'économie dans les fermes, la prévoyance, le tout appuyé par des chiffres tirés de livres. Des balances mensuelles et inventaires sont faits pour apprendre aux élèves à vérifier leurs écritures, à former et à ouvrir des comptes, et à tirer de ces livres tous les renseignements qu'ils peuvent leur fournir.

Des questions et problèmes sont posés à ce sujet.

Enfin, comme il se présente journellement au cultivateur une foule de petits problèmes relatifs aux calculs de poids, volumes, rendements de récoltes, aux mélanges de graines, d'engrais, aux rations des animaux, aux surfaces cultivées, constructions rurales, cubages de caves silos, foiniers, etc., il leur est donné chaque jour un problème sur quelque-une de ces questions.

L'été, les élèves étant surtout occupés aux champs, les heures de cours sont diminuées, mais il en est fait en tous temps au moins une heure par jour.

Nous devons signaler ici un fait regrettable. C'est que les élèves, en général, ne comprennent pas assez l'importance de cet apprentissage et sont trop pressés d'en finir avec l'étude. Quelques connaissances acquises à la hâte, ne sont pas suffisantes pour mener à bonne fin une entreprise agricole. Il faut quelque chose de plus sérieux et de plus profond, il faut des habitudes. Or les habitudes ne se prononcent pas en quelques mois. C'est pourquoi nous pensons que trois années au moins de séjour à l'école seraient nécessaires pour former le jeune homme de manière à diriger sérieusement une exploitation. Il serait à désirer que les parents le comprennent bien eux-mêmes.

Nous avons comme professeur d'Agriculture Monsieur J. L. G. Houry, ingénieur civil, ancien élève de l'école centrale de France, qui est bien au courant de toutes les questions agricoles. Il a dirigé lui-même une exploitation assez importante en France, et

ensuite une buanderie pendant trois années au Manitoba. Non, nous ne pouvons pas tout lieu de croire qu'il comprend parfaitement l'esprit du programme que j'ai l'honneur de vous soumettre et tiendra à honneur de le suivre d'aussi près que possible.

Votre très humble serviteur,

Frs. M. ANTOINE, Abbé.

ÉCOLES D'AGRICULTURE

Ste-Anne de la Pocatière

DE L'ASSOMPTION.

AVIS.

En vertu des nouveaux arrangements intervenus entre le gouvernement et ces écoles, quinze élèves auront droit d'être admis chaque année à en suivre les cours gratuitement.

DES MODIFICATIONS IMPORTANTES ONT ÉTÉ FAITES DANS L'ORGANISATION DE CES ÉCOLES, de manière à rendre plus pratique l'Instruction qui y est donnée aux jeunes gens, et il est à espérer que ces institutions recevront de la jeunesse agricole tout l'encouragement qu'elles méritent.

FERME-ÉCOLE

Notre-Dame du Lac,

OKA.

Sous la direction des RR. PP. Trappistes.

AVIS.

Les jeunes gens qui désirent s'instruire ou se perfectionner dans l'art agricole pourront aller suivre les cours pratiques qui se donnent à cette école.

Une buanderie est en opération sur la ferme.

Une pépinière, un verger, l'élevage du bétail et toutes les branches les plus importantes de l'agriculture et de l'horticulture y sont exploitées, et constituent un cours général pratique d'agriculture que les élèves peuvent suivre avec le plus grand profit.

ÉCOLE D'AGRICULTURE DE COMPTON.

Une école d'agriculture vient d'être établie à Compton, dans les cantons de l'Est. Cette école qui possède une buanderie-modèle recevra 6 élèves cette année.

Ecoles d'Agriculture.

AVIS.

Les jeunes gens qui désirent entrer aux écoles d'agriculture, comme boursiers ou autrement, devront, à l'avenir, s'adresser directement aux directeurs de ces écoles.

Les écoles de l'Assomption et de Ste-Anne de la Pocatière accordent 15 bourses; celle d'Oka, 10.

Les élèves boursiers devront être âgés d'au moins 15 ans.

Pour l'école de l'Assomption, s'adresser à M. I. J. A. Marsan; pour celle de Ste-Anne, s'adresser au Rév. L. O. Tremblay, et pour celle d'Oka, au Rév. Père Dom. M. Antoine, abbé-prieur.

Sociétés et Cercles.

CERCLE AGRICOLE DE WOTTON.

Emploi des écrémeuses centrifuges à main et beurre fait à domicile.

Nous publions avec plaisir les extraits d'une lettre que M. Sten-on nous a adressé, il y a déjà quelque temps, au nom du cercle agricole de Wotton.

"Au congrès agricole qui s'est réuni ici au commencement de cette année, sous le haut patronage de Mgr l'évêque de Sherbrooke, il a été tenu une assemblée de représentants des différents cercles agricoles de ce comté et des comtés voisins, avec les membres du cercle agricole de Wotton.

Le but de cette assemblée était de s'entendre sur le vœu qui devait être exprimé par le congrès.

Or un grand nombre des membres, s'appuyant sur les heureux résultats obtenus par deux des membres du Cercle de Wotton, MM. O'Bready et Grégoire, avec les petits centrifuges à mains, employés à domicile, étaient en faveur de demander au gouvernement de faciliter l'introduction de ces instruments à un prix raisonnable, dans notre Province. Le coût des petits centrifuges achetés par MM. O'Bready et Grégoire est de cent cinquante piastres (\$150) chacun.

Ces MM., malgré le prix élevé pour cet instrument dont le prix de la fabrication doit être très minime, trouvent si bien leur profit dans son usage qu'ils ne voudraient pas s'en départir pour aucun prix.

Cela se comprend par le fait que leur expérience les a convaincus que l'emploi de ces petits centrifuges a augmenté de 10 o/o leur production de beurre pendant la saison d'été, et de 25 o/o pendant l'hiver, c'est la supériorité que ces MM. ont établi des centrifuges à mains sur les canistres à l'eau froide, ou à la glace.

Personne n'a pu mettre en doute la valeur et l'exactitude de cette expérience, et l'avantage de l'emploi du système centrifuge pour l'extraction de la crème du lait.

Après délibération cependant, il a été décidé de s'astreindre à exprimer le vœu que le gouvernement encourageait, d'une manière spéciale, l'industrie laitière dans les Cantons de l'Est.

La raison pour laquelle les officiers du Cercle de Wotton ont consenti à cette modification de leurs vœux est celle-ci : leur respect pour l'opinion de ceux qui croient que l'introduction des centrifuges à main, nuirait aux buanderies et aux fromageries publiques qui donnent de si beaux résultats.

Une suggestion faite par un cultivateur distingué de Brompton Falls, de demander des primes pour le meilleur beurre fait à domicile, a été retirée pour la même raison. Cette question étant du plus haut intérêt pour les cultivateurs de cette Province, et particulièrement pour ceux des Cantons de l'Est qui jouissent d'avantages spéciaux pour la fabrication d'un beurre de 1^{re} qualité; je vous prie de donner insertion à cette lettre dans le Journal, afin que la chose soit étudiée par ceux qui y ont intérêt."